

Atelier d'écriture du 1^{er} décembre 2022.

Thème : Avec qui aimeriez-vous dîner? (vivant ou mort)

Le dîner.

Depuis que j'ai choisi ce sujet d'écriture je ne fais que de rêver au dîner que je vais partager avec vous! J'ai tant de choses à vous dire et tant à vous demander!

Bon appétit Monsieur Tenenbaum! Je sais que notre repas aura la saveur du terroir et sa générosité!

Mais par où commencer? Parlez-moi de la France, votre France qui est aussi la mienne et celle de tant d'autres, mais qui vous a néanmoins valu d'être censuré!

Savez-vous que l'on dit de vous que vous incarnez l'engagement?

Cet engagement qui a fait que la Mairie communiste du Havre de l'époque vous programmait chaque année ... ou presque!

J'ai ainsi pu vous voir sur scène trois ou quatre fois. La première, c'était mon cadeau d'anniversaire et comme j'étais trop jeune pour me rendre seule au spectacle, ma mère, gaulliste de la première heure puis fervente chiraquienne, m'accompagna. Lors du retour à la maison elle dit à mon père que même si elle n'était pas d'accord avec toutes vos idées, elle trouvait que vous les exprimiez bien. Croyez-moi, de sa part, c'était un sacré compliment!

Je crois même qu'elle était plutôt déçue lorsque plus tard je me rendais sans elle à vos concerts!

J'ai redécouvert en préparant notre entrevue que les merveilleuses chansons: «Tu ne m'as jamais quitté», ou «On ne voit pas le temps passer» étaient extraites du film de René Allio: «La vieille dame indigne». Figurez-vous qu'à cette époque, les années 60, je rêvais de ressembler à cette dame quand je serai vieille!

Ce qui me fascine aussi, c'est de voir que vous, si intransigeant en politique, savez si bien exprimer la tendresse tant en paroles qu'en musique. La preuve, tous les poèmes d'Aragon que vous avez transposés en chansons! «Que serais-je sans toi?», «Aimer à perdre la raison.» et bien d'autres!

Justement, Aragon, parlez-moi de lui! Vous étiez du même bord, vous sembliez avoir des sensibilités proches et pourtant vous avez bien peu commenté vos rencontres. Est-ce par pudeur ou parce qu'Aragon était foncièrement demeuré stalinien, alors que vous étiez devenu plus lucide et critique? Dans l'une de vos dernières chansons «La jungle ou le zoo» vous renvoyez dos à dos capitalisme et communisme: «errer de goulags en ghettos» et appelez de vos vœux un monde à visage humain.

L'humanité, justement, vous l'aviez trouvée (sans jeu de mot) dans votre beau village d'Antraïgues et vous ne m'en avez pas encore parlé! Vous y avez été un Maire Adjoint très apprécié! En 1971, revenant de notre voyage de noces en Camargue, nous avons fait un détour par Antraïgues, comme un pèlerinage!

En 2013, mon compagnon (qui n'était plus celui de 71), est décédé. Il souhaitait que ses cendres soient répandues dans l'océan et c'est en écoutant «Raconte-moi la mer.» que nous avons exaucé son souhait.

Vous le voyez Jean Ferrat, vous avez toujours partagé ma vie, et c'est avec un grand plaisir que j'ai replongé dans mes souvenirs afin de dîner avec vous.

Margaret.